

Une chartreuse pour « défendre » l'Occident judéo-chrétien

ITALIE Bannon et Harnwell travaillent à la formation d'une nouvelle « élite politique »

► Steve Bannon, l'idéologue américain d'extrême droite, veut convertir l'Europe à la « révolution trumpienne ».

► A cette fin, il s'est allié avec un Britannique proche des catholiques intégristes.

► Ils ont acquis l'antique chartreuse italienne de Trisulti pour y lancer leur académie.

REPORTAGE

TRISULTI

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Les pins ont remplacé les chênes depuis plusieurs kilomètres lorsqu'au détour d'un chemin de terre la chartreuse de Trisulti apparaît perchée sur un éperon rocheux. Elle fut construite au XIII^e siècle au-dessus d'un sanctuaire où, en 996 après Jésus-Christ, un ermite vit la vierge en apparition et une source jaillit miraculeusement. « *Lourdes a copié Trisulti !* », dit en plaisantant Benjamin Harnwell, le nouveau maître des lieux qui nous fait visiter ce joyau du patrimoine transalpin à 120 km de Rome : l'Eglise, le cloître dessiné par Michel-Ange, la bibliothèque avec ses 38.000 ouvrages antiques, l'herboristerie où les moines chartreux inventèrent la liqueur Sambuca, le jardin botanique, le réfectoire et les cellules. Un seul moine, le prieur cistercien Don Ignazio, aujourd'hui âgé de 82 ans, maintient la tradition monastique et les kilomètres de couloirs vides évoquent l'ambiance du *Nom de la Rose*, le roman d'Umberto Eco.

L'exemple à suivre...

Plus pour très longtemps. Dans quelques mois, l'agitation politique balayera le religieux

silence. La chartreuse de Trisulti va en effet se transformer en « académie pour la défense de l'Occident judéo-chrétien ». Elle sera le centre de formation de

l'élite politique destinée à diffuser la pensée de Steve Bannon, l'ancien conseiller stratégique de Donald Trump, qui en dirigera les programmes d'enseignement. Les 200 premiers « étudiants » arriveront durant l'été 2019. La décision de poser ses valises dans la péninsule n'est pas un hasard pour Steve Bannon. Rejet des élites, populisme, nationalisme, défiance envers l'Europe, tolérance zéro à l'égard de l'immigration, affinités avec l'intégrisme catholique : le gouvernement Ligue-M5S est pour lui l'exemple à suivre, « le centre de l'univers politique », le laboratoire d'où partira sa conquête de l'ancien monde.

Britannique, cofondateur de l'académie avec Steve Bannon, Benjamin Harnwell est également le créateur du Dignitatis Humanae Institute (l'Institut pour la dignité humaine), un « think tank » proche des milieux catholiques traditionalistes. Ancien attaché parlementaire d'un député européen

conservateur, son engagement commence en 2004 lorsque le politicien italien Rocco Buttiglione est écarté de la Commission européenne pour avoir déclaré : « *En tant que chrétien, l'homosexualité est pour moi un péché.* » « *J'ai pris conscience qu'en Europe, les responsables politiques chrétiens sont attaqués pour leur foi*, explique Benjamin Harnwell. *Je défends les racines judéo-chrétiennes de l'Occident à travers la reconnaissance que l'homme est à l'image de Dieu.* » Créé à l'image de Dieu, l'homme ne peut donc pas être le fruit de l'évolution. « *La mort est entrée dans le monde avec le péché originel. L'évolution est la sélection des plus forts par la mort des plus faibles. Com-*

ment justifier l'évolution si nous sentons l'impératif moral de défendre les plus faibles ? »

Coup de foudre

Benjamin Harnwell décide de transférer le Dignitatis Humanae Institute en Italie dès 2010. « *A Bruxelles, j'ai rencontré trop d'évêques et de cardinaux qui ne savaient pas se battre pour la défense de la vie et des valeurs chrétiennes. Je me suis rapproché du Vatican pour offrir mes services à l'Eglise.* » A quelle Eglise ? Certainement pas celle du pape François. « *Nous obéissons à l'Eglise sur tout ce qui concerne la doctrine*, affirme prudemment Harnwell. *Nous ne sommes pas contre le pape François, mais l'institut s'inspire de Jean-Paul II et un peu de Benoît XVI.* »

Président d'honneur de l'institut, le cardinal Burke est moins prudent. Prélat ultraconservateur, il s'était ouvertement opposé au pape sur les thèmes de l'accueil des homosexuels ou l'accès à la communion pour les divorcés remariés. Depuis, le cardinal a été limogé de toutes ses fonctions au sein de la curie romaine. Il reste néanmoins le chef de file des cardinaux conservateurs opposés au pape François et qui militent à Rome pour une église identitaire, xénophobe et en rang de bataille pour affronter « *l'inéluctable conflit de civilisation* ».

Les chemins de Bannon et Harnwell se sont croisés en 2014 lorsque le gourou de Trump est invité à tenir une conférence au Dignitatis Humanae Institute. Il y expose les trois périls qui menacent, selon lui, l'Occident. D'abord, le sécularisme militant qui ne tolère aucun symbole du christianisme. Ensuite, la présence d'un islam militant qui n'accepte pas les autres croyances. Enfin, une forme de capitalisme sans valeurs humaines. Le coup de foudre entre

les deux hommes est immédiat. « *Mais j'ajoute un quatrième péril*, affirme Benjamin Harnwell, *la crise de l'immigration. En 2050, il y aura plus d'habitants au Nigeria que dans les 28 pays européens. 400 millions d'Africains veulent immigrer. Si nous ne réagissons pas, avec la pression démographique nous aurons d'ici 20 ans en Europe des gouvernements islamistes. Mes modèles sont Trump, Orban, Bolsonaro et Salvini.* » Le programme de l'académie est tracé...

A l'heure des vêpres, la clameur de la politique semble toutefois encore loin de la chartreuse et un lourd silence moyenâgeux enveloppe la vallée. L'Europe populiste de Bannon et Harnwell sera plus bruyante... mais tout aussi obscurantiste. ■

DOMINIQUE DUNGLAS

LIBERTÉ DE LA PRESSE

Les journalistes se mobilisent

Des centaines de journalistes ont manifesté mardi dans plusieurs villes d'Italie pour défendre la liberté de la presse après les récentes attaques du vice-président du Conseil Luigi Di Maio (Mouvement 5 Etoiles, anti-système) qui a qualifié les journalistes de « *vulgaires chacals* ». Des rassemblements ont eu lieu à Rome, Gênes, Milan, Florence et Pérouse, à l'appel de la Fédération nationale de la presse (FNSI) et des ordres régionaux des journalistes, derrière le slogan « *Giu le mani alla stampa* » (« *Touche pas à la presse* »). Cette mobilisation fait suite aux propos virulents tenus samedi par Luigi Di Maio dans la foulée du jugement de la maire M5S de Rome, Virginia Raggi, relaxée dans une affaire de faux en écriture après deux ans de procédure. (afp)